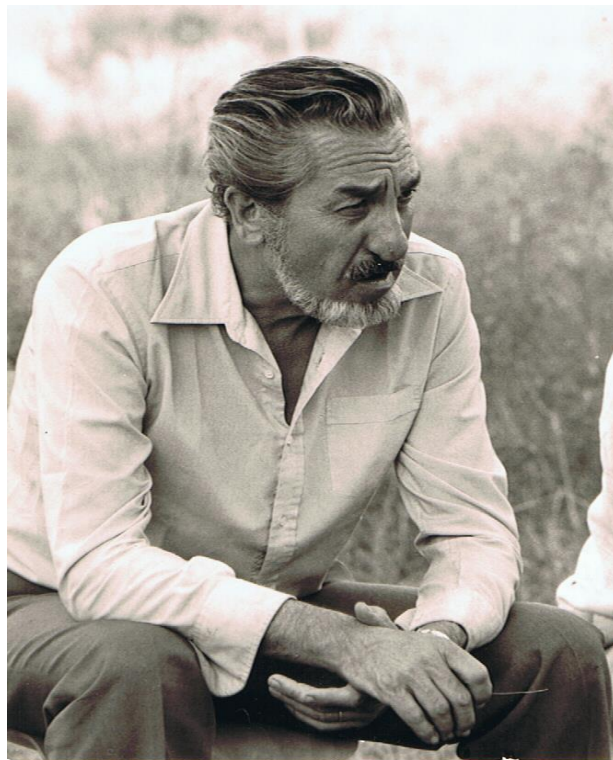


CENT ANS DE RENÉ TOURTE

LE LIVRE D'OR

Hommage de l'Adac¹ et de l'Aida²



René Tourte 1982

Cirad, Amphithéâtre Alliot, 25 septembre 2024

¹ Amicale des anciens du Cirad

² Association IRD des anciens (Institut de recherche pour le développement)

PROGRAMME

25 septembre 2024 - Amphithéâtre Alliot

8h 30 - 9 h : arrivée des participants avec café d'accueil

Introduction 9 h - 9 h 30

Mot d'ouverture du président de l'Adac, Jacques Chantereau : le pourquoi de la journée et le programme :

9 h - 9h 10

Mot de l'AIDA - Antoine Cornet : 9 h 10 - 9 h 15

Mot du Cirad - Philippe Petithuguenin : 9 h 15 - 9 h 20

Mot d'Agropolis – Patrick Caron : 9 h 20 - 9 h 25

Grands témoins 9 h 30 - 11 h

Diaporama : Une carrière : 9 h 30 - 9 h 45

Papa Seck : René Tourte, un modèle pour éclairer la coopération France-Afrique : 9 h 45 - 10h

Henri Carsalade : René Tourte, une carrière à l'image des évolutions du Cirad : 10 h - 10 h 10

René Billaz : René Tourte et la recherche en partenariat : la création de la MSA et du DSA : 10 h 10 - 10 h 25

Christian Feller : René Tourte, historien de l'agriculture tropicale : 10 h 25 - 10 h 40

Michel Benoit-Cattin : Dans le sillage de René Tourte au Sénégal : 10 h 40 - 10 h 55

La parole à René Tourte (vidéos) 11 h - 11 h 30

Son ouvrage sur l'agriculture tropicale et regards actuels. Jacques Chantereau et Francis Ganry 11 h - 11 h 30

Témoignages libres 11h 30 - 12 h 45

En cinq minutes par intervenant... Comment j'ai rencontré René Tourte (les circonstances) ? Ce qu'il a apporté à la recherche agronomique tropicale ? Ce qu'il m'a apporté ? Une anecdote illustrant ce qu'est René Tourte...

Chopart Jean-Louis

Ganry Francis

Gaudefroy Demombynes Philippe

Haddad Gérard

Jouve Philippe

Maraux Florent

Pichot Jean Pascal

Pieri Christian

Sedogo Michel

Sene Modou

Thierry Benoit (Fida)

Clôture 12 h 45 - 13 h 30

Jacques Chantereau

René Tourte un modèle à suivre

Ce qui m'a frappé dans la carrière de René Tourte, c'est qu'elle est celle d'un abatteur de murs, d'un infatigable décroisseur qui a œuvré à la plus large ouverture possible, scientifique autant qu'humaine, de son action et de celle de ses collègues.

Professionnellement, je suis admiratif de sa capacité à avoir fait travailler ensemble des chercheurs de disciplines différentes (l'agronomie, la génétique, le machinisme agricole, la défense des cultures) et nouvelles (la sociologie) au service du développement agricole tropical. Il les a fait sortir des stations en les faisant œuvrer dans des terroirs ruraux représentatifs des réalités agricoles comme les unités agricoles expérimentales du Sénégal. Il a eu le souci d'amalgamer chercheurs expatriés et africains au service du développement et a accordé beaucoup d'attention à l'enseignement et à la formation de collègues de tout horizon.

Sur le plan personnel, en plus d'être agronome, il s'est fait historien de l'histoire de l'agriculture tropicale. C'est une barrière de plus franchie à mettre à son actif.

Ce qui transparaît à travers tout son parcours, c'est sa considération des agriculteurs. Ses racines rurales creusoises l'expliquent. Dans sa carrière africaine, il a trouvé des hommes proches de ceux de sa campagne natale connaissant finement leurs terroirs et pratiquant une agriculture proche de celle qu'il a connu dans son enfance. De même qu'il a mis sur un pied d'égalité les chercheurs de toutes disciplines et de cultures, il a considéré identiquement les agriculteurs du Sud et du Nord.

A l'époque actuelle où on valorise ses différences, René Tourte n'a vu que la proximité des hommes dans le temps et l'espace avec leurs valeurs partagées qui les amènent à une compréhension mutuelle. C'est la marque d'un humanisme qui a été le fil rouge de sa carrière. Pour moi, pour nous et pour toutes les générations, il est l'exemple inspirant d'une exceptionnelle carrière mise au service de la connaissance et de la société.

AIDA

Antoine Cornet

L'association des anciens de l'IRD et de l'Orstom (AIDA) est heureuse et fière d'être associée à cette cérémonie d'hommage à René Tourte, et c'est pour moi un réel plaisir de représenter ici AIDA.

Après son appartenance aux Services scientifiques et techniques de l'agriculture de la France d'outre-mer, René Tourte est recruté en 1959 à l'Orstom, l'Office de recherche scientifique et technique outre-mer, qui deviendra ensuite l'IRD. Il sera ensuite mis à disposition de l'IRAT (Institut de recherches agronomiques tropicale) tout en conservant ses liens avec notre institution : rapports d'activité, évaluation et avancement de carrière. Il prendra sa retraite de l'Orstom en 1984, au grade d'Inspecteur général de la recherche, grade le plus élevé dans notre structure à cette époque.

Mais les liens entre René Tourte et l'Orstom ne se sont pas limités au suivi administratif de sa carrière. Ses travaux scientifiques sur l'agriculture tropicale et africaine, sa démarche scientifique sur les systèmes agraires, sur le concept de recherche-développement, associant chercheurs, agriculteurs et autres acteurs de la production agricole ont stimulé et inspiré nombre d'agronomes ou de ruralistes de notre institution, notamment dans le cadre du département MAA (Milieu et activité agricole).

Même si la communauté des agronomes et ruralistes retraités ou adhérents à AIDA reste modeste, votre nom reste pour eux amplement reconnu et synonyme d'un grand contributeur à la recherche pour le développement de l'agriculture africaine ce qui nous rend fiers de nous associer à cet hommage.

Antoine CORNET

Vice-Président de l'association AIDA

Philippe Petithuguenin

Tout d'abord, je voudrais vous transmettre les salutations de la présidente du Cirad, Elisabeth Claverie de Saint Martin, qui aurait bien voulu être présente ici ce matin. Mais le calendrier politique, et la mise en place d'un nouveau gouvernement en ont décidé autrement...

Notre PDG aurait certainement rappelé que nous commémorons, cette année, les quarante ans du Cirad. Notre institution a été en effet officiellement créée par décret en juin 1984, par regroupement d'institutions préexistantes, pour certaines depuis le tout début du 20^e siècle !

Cet anniversaire des 40 ans (et plus !) du Cirad est l'occasion d'évoquer la recherche agronomique tropicale, dans son actualité et dans ses perspectives. Et aussi en « regardant dans le rétroviseur », afin de savoir d'où nous venons, et de revisiter le parcours des institutions qui ont constitué le Cirad. Des institutions, mais surtout des femmes et des hommes qui ont travaillé dans ces instituts, au Gerdat et au Cirad.

Parmi ces femmes et ces hommes, il y a un homme d'exception : René Tourte, montpelliérain d'adoption, qui a fêté cette année son centième anniversaire.

Je n'ai pas eu la chance de le connaître, car les hasards de l'histoire m'ont amené à démarrer ma carrière d'agronome dans la zone forestière humide d'Afrique de l'Ouest, puis à m'orienter dans l'analyse des systèmes agroforestiers à base café ou cacao.

Mais même si je n'ai jamais travaillé au Sénégal, ni dans les zones sèches d'Afrique de l'Ouest, j'ai souvent entendu mentionner le nom de René Tourte ! Et je remercie les organisateurs de l'occasion de rappeler ici quelques points décisifs pour le Cirad de sa carrière.

René Tourte adhère à la grande idée gaullienne d'une Union française fraternelle, et il s'engage résolument vers l'Afrique, Dakar, qu'il rejoint en 1947.

C'est le début d'une carrière passionnante dont je retiendrai ce que, de partout, j'ai entendu : il révolutionne les pratiques de recherche traditionnelles, en amenant les chercheurs à sortir des laboratoires et de leur zone de confort en stations expérimentales, pour aller vers le paysan africain, dans son environnement, et d'en faire un partenaire de la recherche agronomique. Je me reconnais dans cette démarche, et donc, même si je n'ai jamais travaillé avec René Tourte, permettez-moi, vous qui l'avez bien connu, de me considérer aussi un peu comme un « héritier » de René Tourte.

Revenu à Montpellier en 1974, René Tourte insufflera dans l'ADN du Cirad cette approche des pratiques de la recherche agronomique pour le développement, et son héritage perdue aujourd'hui au Cirad, par exemple (parmi d'autres) dans le CTS sur développement territorial et action collective.

En 1990, après avoir quitté la scène de l'agriculture tropicale, il prend sa retraite, après quarante-cinq années consacrées à son service. Mais il ne s'arrête pas pour autant, et passe, avec son épouse Christiane, quinze années à rédiger la monumentale « Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone ».

L'Académie d'agriculture de France a décoré, en 2021, René Tourte de sa médaille d'or, et cette distinction l'a honoré, mais en conséquence l'ensemble du Cirad.

Pour cette magnifique carrière, la mairie de Montpellier s'est penchée sur le cas de René Tourte, à l'occasion de son centenaire, et a pris la décision, le 11 juin de cette année, de le nommer citoyen d'honneur de la ville. A ma connaissance, c'est le seul Ciradien ou Ciradienne qui ait été ainsi honoré ... Sauf changement dernière minute, la ville de Montpellier lui remettra sa médaille et lui rendra un hommage le 11 octobre prochain, à l'occasion de la fête de la science.

Je cède maintenant la place à divers orateurs qui ont bien connu René Tourte et pourront évoquer les innombrables facettes de son extraordinaire trajectoire. Et ce que René Tourte a apporté au Cirad, à l'Afrique, et à la connaissance.

Patrick Caron

Cher René,

Il y a 3 ans, nous t'avons rendu un vibrant hommage dans l'enceinte de l'Académie d'agriculture de France, après que cette même Académie t'a décerné une médaille d'or parfaitement méritée, tant ta vie a été dédiée aux autres. Dans un mois, tu seras fait citoyen d'honneur de notre ville de Montpellier, la première personne du Cirad à jouir d'une telle reconnaissance. Puisqu'on évoque la ville et par extension Montpellier Méditerranée Métropole, j'aimerais recourir moi aussi aux 3 M. Avec un clin d'œil malicieux, tu es aussi 3 M, cher René : Mentor, Maître, Monument.

Tu es un Mentor, un véritable pionnier et un leader intellectuel. Je suis moi-même entré au Cirad en 1988, à l'époque où tu quittais notre belle institution pour une retraite bien méritée, et en particulier le tout jeune département des systèmes agraires que tu avais créé en 1985.

Tu as à ton actif deux ruptures majeures.

En premier lieu, l'invitation à sortir des stations expérimentales dans les années 1960 en nous intéressant à ce que font les paysans, ce qui peut paraître banal aujourd'hui, mais il suffit de se replonger dans l'environnement de l'époque pour se rendre compte que tel n'était pas le cas.

En second lieu, le développement de l'approche système dans les années 1970 et 1980, approche à laquelle j'ai été moi-même biberonné et qui structure aujourd'hui, 50 ans plus tard, le Cirad en trois départements).

Tu as ainsi contribué à un réel changement de paradigme, organisé autour de quatre piliers : la mise en questionnement des processus de diffusion des technologies en insistant sur le besoin de conception adaptée au contexte, la réflexivité sur le rôle de la technologie dans les processus de développement, la reconnaissance de formes plurielles de connaissances en faisant confiance aux paysans, qu'ils soient africains ou européens, et enfin l'affirmation de la nécessaire prise en compte de la diversité des contextes.

Tu es un Maître par ton engagement sans faille et avec fidélité dans le partenariat ; en particulier avec le Sénégal et les Sénégalais. Tu aimes ce pays ; je sais que tu te dis aussi sénégalais, et parfois africain avant d'être français, et je suis certain que notre ami Papa Seck en témoignera bien mieux que moi.

Monument, tu es infatigable ! Au lieu de jouir de ta retraite à t'occuper comme la plupart des retraités le font, tu as entrepris un projet un peu fou, la préparation d'un ouvrage de plus de 3000 pages, pour raconter, partager et transmettre l'histoire de la recherche agricole en Afrique.

Je suis ravi de l'honneur que nous te rendons collectivement. Au-delà de ton histoire, celle de l'homme, des faits et des institutions, c'est aussi l'histoire de la pensée que nous honorons et la manière dont elle s'est transformée en adoptant des mots clefs tels que gestion des terroirs, agroécologie. C'est aussi l'histoire du partenariat.

Je suis ravi que nous puissions à cette occasion mettre à l'honneur les destins liés de nos deux continents, africain et européen et les transformations intenses, passées et à venir, qui caractérisent l'Afrique et la positionnent au cœur de l'avenir du monde.

Je suis heureux que nous puissions dédier collectivement un espace à l'immense monsieur que tu es, cher René, que nous puissions honorer ta curiosité, ton engagement, ton humilité, ta lucidité de « producteur déguisé en chercheur », ton incroyable jeunesse et ta modernité du haut de tes 100 années, ton obsession de l'innovation.

A titre personnel, j'ai à peu près l'âge que tu avais quand je suis entré au Cirad.

Sans comparaison abusive, au moment où la transmission me préoccupe, j'ai pour toi une immense admiration à propos des leçons que tu nous donnes pour illustrer notre « devoir de mémoire » : comme tu le dis, « regarde chère Afrique ton passé, il est plein de brillants futurs ».

René, un immense merci !

Dr. Papa Abdoulaye Seck

René Tourte, un modèle pour éclairer la coopération France-Afrique

Ce matin, ici à Montpellier, je prends beaucoup de plaisir en participant à cette importante cérémonie et voudrais en remercier les organisateurs. Comme indiqué, mon propos va porter sur le thème suivant : René Tourte, un modèle pour éclairer la coopération scientifique France-Afrique.

C'est le Président-poète feu Léopold Sédar Senghor qui m'offre mon entrée en matière. Je le cite : *l'orgueil d'être différent ne doit pas empêcher le bonheur d'être ensemble*. En s'exprimant ainsi le Président Senghor convoquait une civilisation de l'universel que je pourrais définir comme un rendez-vous du donner et du recevoir, fondé sur le respect des différences et le rejet des indifférences. Il s'agit, certainement, d'une équation difficile à plusieurs inconnues.

Chers amis,

Il me plaît, aussi, de signaler que René Tourte a connu et collaboré avec le Président-poète, à travers feu Habib Thiam, ministre du Développement rural. Par conséquent, mon entrée en matière n'est pas le fruit du hasard, elle rappelle un pan du vécu de monsieur René Tourte à Bambey, cette belle terre du Baol.

Oui, l'ouvrage encyclopédique du doyen Tourte est une belle contribution pour l'avènement d'une civilisation de l'universel, au sens senghorien du terme, pour un monde agricole des meilleurs.

Cher René Tourte,

Vos collègues du CNRA de Bambey retiennent, de vous l'image d'un homme qui a de la branche, un humaniste total, une personne placide, un tribun hors pair et ils n'oublient pas votre plume si séductrice.

C'est tout ceci qui explique notre sincère révérence pour l'homme au cœur de cet évènement.

Par ailleurs, mes échanges avec mes valeureux aînés (Djibril Sene, Gora Beye, Moctar Touré) m'ont permis de découvrir la trousse de travail de René. Celle-ci était composée de 10 éléments qui avaient pour noms :

1. Respect des valeurs des terroirs
2. Transparence en tout temps et en tout lieu
3. Équité sans dérogation
4. Obligation de rendre compte
5. Obligations de résultats à tous les échelons
6. Souci permanent de l'impact de la recherche sur les conditions de vie et d'existence des petits producteurs
7. Préoccupation constante pour une relève assurée par des chercheurs africains talentueux
8. Rigueur sans bornes
9. Communication accessible à tous
10. Développement d'un partenariat normé avec les autorités politiques locales

Au demeurant, ma conviction est indomptable : une coopération scientifique animée par des hommes et des femmes réunissant au mieux les éléments constitutifs de la trousse de travail du doyen René Tourte, garantit son succès. Car une coopération scientifique fructueuse passe nécessairement par une lecture concertée des différents enjeux débouchant sur une co-construction, une co-exécution et une co-évaluation.

Et, bien évidemment, le tout doit être assorti d'une réactivité stratégique partagée, résultante de notre passé, de notre présent et de l'idéal à construire.

Oui, car une coopération efficace et efficiente n'est jamais décrétée, nous devons alors nous transformer davantage en missionnaires désintéressés comme l'enseigne si bien René Tourte.

Chers amis,

Il me faut conclure pour permettre un autre lever du jour !

Et je pense, à l'instant, au premier président de l'Assemblée nationale du Sénégal indépendant, Lamine Gueye, qui disait : *J'aime mon pays d'un amour qui arrache les larmes*. Cette formule m'inspire pour appeler mon émotion totale, en ces termes, René aime l'Afrique « d'un amour qui arrache les larmes » et l'Afrique aime René « d'un amour qui arrache les larmes », la symétrie mathématique est parfaite.

Soyez, longtemps encore parmi nous, Cher René, et mes respectueux hommages à votre épouse Christiane.

QUE DIEU VOUS BENISSE et nous offre un monde sans frontières scientifiques.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Dr. PAPA ABDOULAYE SECK

Ancien ministre de l'Agriculture du Sénégal

Henri Carsalade

J'ai été heureux de l'invitation qui m'a été faite de participer à la célébration du centenaire de René Tourte, heureux aussi de pouvoir lui dire quelques mots à cette occasion.

J'ai estime et admiration pour René qui est un des plus grands agronomes de la génération qui précède la mienne et l'un des inspirateurs majeurs du CIRAD moderne . Il est aussi devenu, plus tard, le gardien de la mémoire de notre métier et de l'agronomie africaine.

C'est ce que j'ai essayé de dire en quelques mots improvisés en détachant néanmoins deux points qui me tiennent à cœur.

Le premier c'est la constance scientifique d'un homme qui a toujours donné la priorité au paysan africain, avant et après les indépendances, sans transition, devenant ainsi un des beaux symboles positifs de la décolonisation dans nos métiers.

Le second est la monumentalité de son œuvre de documentation et d'écriture, avec l'aide de Christiane qui a permis de conserver la mémoire historique de l'agronomie française en Afrique et au-delà.

Un travail magistral et achevé.

Merci René du fond du cœur. J'espère que nos jeunes collègues de France et d'ailleurs sauront te prendre comme modèle.

Avec mon amitié mes vœux de bonne santé à partager avec Christiane.

René Billaz

René Tourte et la recherche en partenariat : la création de la MSA et du DSA

100 ans ! Bravo René ! Un sacré bail ! Chapeau l'artiste !

Nous nous connaissons depuis 1957, au CRA de Bambey. C'était mon premier emploi. En tant que chercheur à l'IRHO, je n'appartenais pas à la communauté de ceux du Centre. Pas de travail commun, donc : du bon voisinage. Compte tenu des dix ans qui nous séparaient, nos occasions de rencontres, c'était le « manobi club » pour le pastis du soir.

Quelques années après, séduit par les sirènes de la participation populaire au développement, je me suis éloigné pendant quinze ans de notre métier commun. J'ai ainsi pu découvrir, au Chili et au Sénégal, la réalité des exploitations agricoles des paysans pauvres, et celle des structures agraires andines et ouest-africaines, en l'occurrence du Sahel (l'autosubsistance) à la Côte d'Ivoire (les plantations de palmier à huile, de café, de cacao, d'hévéa...)

De retour à notre maison mère, sur l'incitation du cher ami Jacques Lefort, alors salarié du Gerdat, nos chemins se sont de nouveau croisés : en 1981, à Montpellier, où tu avais pris, au Cirad, la direction du Département des systèmes agraires (DSA). Les systèmes agraires englobent à la fois les exploitations agricoles et les terroirs ruraux : des connaissances indispensables si on veut s'adresser aux paysans et pas seulement à leurs activités en tant que cultivateurs ou d'éleveurs.

Voilà qui cadrerait bien avec ton besoin d'être au plus près des réalités paysannes, que tu avais satisfait très tôt en créant les unités expérimentales du Sine Saloum et mis en place un réseau de PAPEM, des points d'appui décentralisés mettant en valeur les acquis de la recherche.

S'en suivirent des années professionnellement très enrichissantes, où des chercheurs français et africains hyper-spécialisés découvraient, y compris dans les campagnes françaises, la réalité du métier d'agriculteur, son quotidien et ses enjeux (le foncier, le crédit, l'endettement...)

A la retraite, tu as entrepris la rédaction d'un ouvrage monumental (six tomes) sur l'histoire de la recherche agronomique tropicale française, de ses origines coloniales jusqu'à la création des institutions nationales. Édité en 2011, alors que tu approchais des 90 ans, il avait nécessité de nombreuses années de travail, où tu te mettais à l'ouvrage dès cinq heures du matin. Une prouesse dont je suis incapable, car je m'étais promis, à la retraite, de ne pas me lever de nuit. Je confesse, il est vrai, de ne pas y avoir été toujours fidèle. Mais c'était pour sauter dans ma bagnole, puis un train ou en avion : jamais pour m'asseoir à mon bureau.

Toujours exemplaire, ami René !

Et maintenant : 100 balais ! Quel bel exemple ! Qui-dit mieux ?

À l'occasion de son centenaire,

René Tourte et l'histoire de l'agriculture tropicale

par

Christian FELLER (IRD)

René Tourte (RT) a, très tôt, eu une vocation pour l'agronomie ; il fera donc l'« agro » à Paris. Mais cette vocation se précise dès son diplôme d'ingénieur agronome en poche puisqu'il va s'orienter immédiatement vers une spécialisation en agriculture tropicale en étudiant deux années (1945-1946) à l'École supérieure d'application à l'agriculture tropicale (ESAAT) à Nogent.

Toute sa vie professionnelle, jusqu'à nos jours, sera consacrée à ce domaine, à sa composante scientifique, mais aussi à la mise en œuvre sur le terrain de pratiques innovantes.

Ce bref témoignage commencera par une anecdote, racontée par René Tourte lui-même, anecdote concernant Jean Adam professeur à l'ESAAT. Puis nous distinguerons deux aspects de la relation de René Tourte à l'Histoire : Tourte en tant qu'acteur de cette histoire et Tourte en tant qu'historien de l'agriculture tropicale. Pour conclure, nous reviendrons sur René Tourte et Jean Adam de l'ESAAT.

1. Une anecdote sur un professeur de l'ESAAT en 1945-1946

Lorsque René Tourte est à l'ESAAT, il a, entre autres, comme professeur d'agronomie tropicale/coloniale, Jean Adam (1874-1968), déjà retraité (env.70 ans en 1945-1946). Jean Adam a fait une belle carrière de haut fonctionnaire, finissant ingénieur en chef de l'agriculture au ministère des Colonies. Les étudiants de la promotion de Tourte l'aiment beaucoup, non seulement pour la qualité de son enseignement mais aussi pour son énergie et sa vivacité. À l'instar d'Henri IV, nommé « le vert galant », les étudiants lui appliquent le qualificatif de « vert ». Jean Adam, deviendra ainsi, avec ces potaches qui ne manquent pas d'humour, « *le vert Adam* » !

Nous retrouverons ce Jean Adam en fin de cet article.

2. « L'Histoire : en être ou l'écrire ? Les deux c'est rare » (Anonyme)

Cet aphorisme célèbre d'un écrivain inconnu s'applique bien à René Tourte.

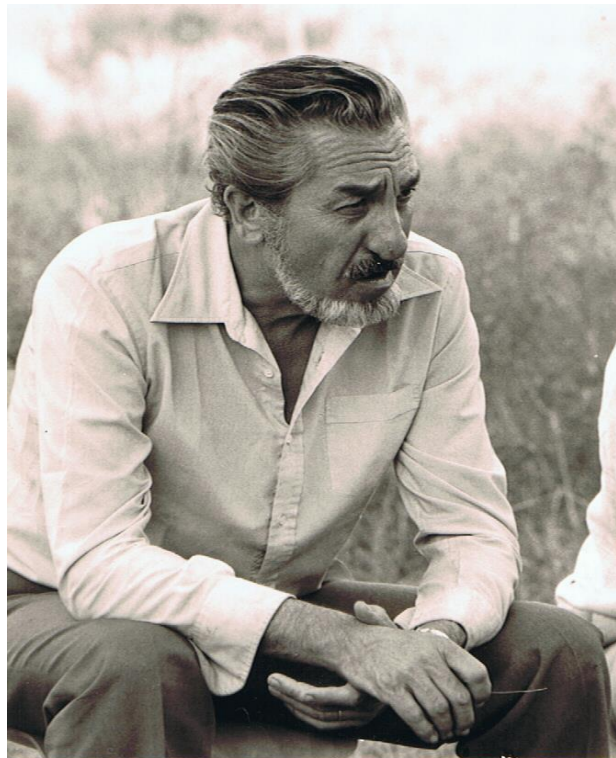
2.1. Tourte, acteur de l'histoire de l'agronomie tropicale

Il n'est pas besoin d'illustrer en détail cette affirmation, car elle a été démontrée tout au long de cette hommage Adac-AIDA aux 100 ans de René Tourte à travers toutes les communications et témoignages sur la carrière et les qualités de René Tourte.

Notre héros de ce jour fait bien partie, non seulement du paysage historique du Cirad, mais aussi du paysage de toute la recherche française agronomique, tant en période coloniale qu'après les indépendances.

Tout le monde, ses collègues et ses partenaires africains, lui reconnaissent d'avoir ouvert un champ de recherche très important, sur l'analyse et la gestion des systèmes agraires dans les pays du Sud et, particulièrement, en direction du petit paysannat.

D'ailleurs, dans l'ouvrage qu'il a dirigé sur l'IRAT (2002-2003) – voir section 2.2. – la légende de la photo ci-contre de 1982 (© Cirad) le qualifie ainsi : « **Le chercheur, père fondateur, René Tourte** » du Département des Systèmes agraires.



2.2. Tourte, historien de l'agriculture tropicale

René Tourte fera œuvre d'historien à partir des années 1990, autrement dit, en fin de carrière.

Il publiera d'abord sur l'histoire du Cirad, mais il élargira ensuite beaucoup son champ géographique avec une œuvre monumentale consacrée à une histoire de l'agriculture africaine.

2.2.1. Tourte et l'histoire du Cirad

Deux ouvrages très importants sur l'histoire du Cirad, avec Tourte comme auteur ou éditeur scientifique ont été publiés dans la collection « Autrefois l'agronomie » :

Tourte R., 1997. Le Département Systèmes agraires du Cirad. Des origines à 1986. Cirad, coll. « Autrefois l'agronomie », 147 p.

Tourte R. et al., 2002 et 2003). L'Institut de recherches agronomiques tropicales et des cultures vivrières. 1960-1984. Cirad, coll. « Autrefois l'Agronomie », 2 tomes, 230 et 217 p.

Auteur du premier ouvrage, il sera aussi, au-delà de la direction du second ouvrage, un grand contributeur du second.



2.2.2. Tourte et l'histoire de l'Afrique tropicale francophone

L'aventure commence en 1996 lorsque la FAO confie à René Tourte la réalisation d'une histoire de la recherche agricole en Afrique francophone. Épaulé par son épouse Christiane, il démarre cette recherche historique de grande ampleur. Quinze années (1996 - 2012) seront nécessaires pour en venir à bout. Un premier volume (de la Préhistoire au Moyen Âge) sera publié en 2005 par la FAO, hélas, le seul sous forme papier. Les autres volumes (les cinq supplémentaires) seront publiés ultérieurement (en 2012) par la FAO, mais uniquement sous forme numérisée sur son site internet. L'ensemble de cette édition FAO, en version PDF et accès libre, est toujours consultable³. Cependant, soucieux de réaliser le projet initial (une édition papier complète), les époux Tourte vont chercher une solution. Elle sera trouvée, via des amitiés franco-sénégalaises, grâce à un financement du Fonds international de développement agricole (FIDA) et débouchera sur l'actuelle édition de L'Harmattan (2019), dont le texte reste cependant fidèle à celui de l'édition FAO.

À la demande de la FAO, René Tourte se devait de placer son approche agronomique *lato sensu* (cultures, élevages, forêts) dans une prise en compte des contextes agro-économiques et socio-politiques des époques et territoires considérés, commande qui a amené l'auteur à fortement élargir son domaine d'investigations et qui donne à l'ouvrage une tout autre dimension.

³ La recherche sur Internet « FAO René Tourte » permet d'accéder aux 6 tomes publiés à la FAO <https://www.fao.org/4/a0217f/a0217f00.htm>



Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone et de son agriculture. Tourte R., 2019, L'Harmattan, 4 volumes.

Quelques indicateurs illustrent l'ampleur de l'ouvrage: 3380 pages (dont 26 cartes et 92 planches photographiques ou figures), près de 2 500 références différentes, 15 pays tropicaux francophones concernés, s'étendant de la Mauritanie à Madagascar, auxquels s'ajoutent partiellement 6 pays lusophones allant des Îles du Cap-Vert au Mozambique. Cet ensemble couvre plus de 10 millions de km², concerne environ 300 millions d'habitants, dont 235 millions de francophones.

Cet ouvrage est construit chronologiquement, comme l'indiquent les titres des différents volumes :

- **Vol. I.** *De la préhistoire, des découvertes aux temps des explorateurs et marchands des XV^e au XIX^e siècles, à la recherche de l'Eldorado africain*, soit une échelle temporelle d'une bonne dizaine de millénaires.

Les trois autres volumes vont du début de la période coloniale aux indépendances et sont organisés en :

- **Vol. II.** *La période coloniale et les grands moments des Jardins d'essais : 1885/1890 - 1914/1918.*

- **Vol. III.** *Le temps des stations et de la mise en valeur 1918 - 1940/1945.*

- **Vol. IV** *De l'Empire colonial à l'Afrique indépendante, 1945 - 1960. La recherche prépare le développement.*

Des thèmes identiques, mais à des époques différentes sont repris, dans plusieurs volumes, comme par exemple :

- les récits de voyage,
- l'histoire des institutions,
- les grands projets,
- les questions économiques et politiques,
- les systèmes de culture et d'élevage, l'agropastoralisme,
- le travail du sol et la mécanisation,
- la fertilisation,
- etc.

Ce sont autant de thèmes qui pourraient conduire à de nouveaux ouvrages à partir d'informations collectées dans l'ouvrage actuel. C'est dire la richesse de cette publication.

2.2.3. Réception de l'ouvrage à l'Académie d'agriculture de France (2021)

La publication de L'Harmattan a été offerte à l'Académie d'agriculture de France accompagnée d'une note de lecture. Par ailleurs, il a été proposé à la section V de l'Académie d'organiser une séance en hommage à René Tourte, ce qui a été accepté.

Ceci a conduit à :

- la remise de la Médaille d'Or de l'Académie à René Tourte le 21 septembre 2021 pour son œuvre générale remarquable sur les agricultures africaines subsahariennes⁴,
- la tenue le 10 novembre 2021 d'une séance publique sur le thème : « Réflexions sur l'évolution des agricultures africaines subsahariennes au cours des siècles », séance coorganisée par Christian Feller, Florent Maraux et Jacques Chantereau.

Au-delà de l'hommage rendu à René Tourte, la séance a concerné aussi les agricultures africaines d'aujourd'hui. C. Feller, J. Chantereau, P. Dugué, F. Maraux, Papa A. Seck et P. Caron sont intervenus successivement.

3. De nouveau... Jean Adam (juin 2023)

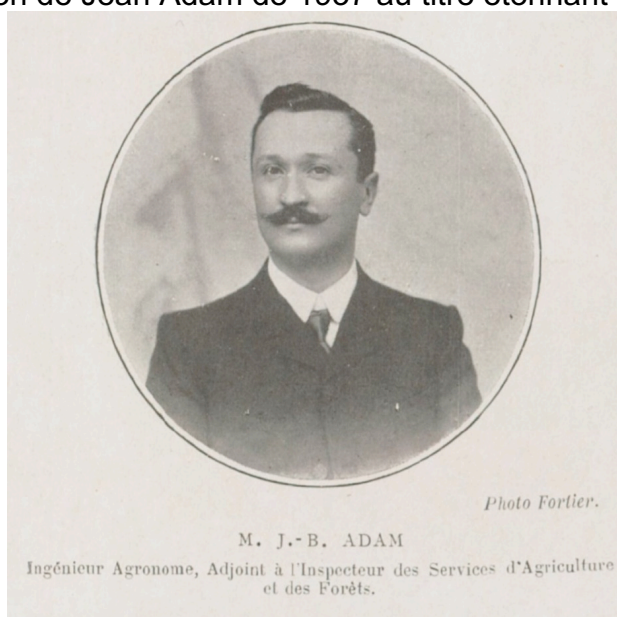
À la suite de discussions entre René Tourte et Christian Feller, un nouveau dossier historique est ouvert à 99 ans par René Tourte.

Ce dossier s'appuie sur une publication de Jean Adam de 1937 au titre étonnant de :

De l'écologie agricole à l'écologie coloniale

Très curieux article qui non seulement évoque, en 1937, la notion d'écologie agricole, mais l'envisage sous l'angle colonial.

L'article de J. Adam est publié dans une revue d'enseignement et s'adresse aux ingénieurs agronomes en formation et destinés aux territoires coloniaux.



Mais 1937 est aussi l'année d'un grand congrès scientifique international sur les colonies, congrès dont sortira, après la deuxième guerre mondiale, toute l'organisation de la recherche tropicale. L'article de J. Adam affiche, au-delà d'un discours scientifique, un grand humanisme et une éthique sur ce que doit être un ingénieur aux colonies. Il s'adresse aussi, sans le dire, aux participants de ce congrès dans lequel Jean Adam est un personnage officiel.

⁴ Cet ouvrage vaudra aussi à René Tourte de recevoir la distinction de Citoyen d'Honneur de la ville de Montpellier (remise le 11 octobre 2024 à l'occasion de la fête de la science).

Le dossier a été publié dans la revue numérique *Études de littérature coloniale et postcoloniale*, revue liée à la Société Internationale d'études littéraires de l'ère coloniale (Sielec). Il est consultable :

- sur le site : <https://mukanda.univ-lorraine.fr/s/mukanda/item/82615> ou encore
- sur le site de l'Adac : <https://www.amicaledesanciensducirad.fr/> puis saisir « Jean Adam »

Il comprend trois articles :

Jean Adam, haut fonctionnaire colonial (R. Tourte et C. Feller)

De l'écologie agricole à l'écologie coloniale (J. Adam, réédition de l'article de 1937)

Derrière l'écologie de Jean Adam ? (C. Feller et R. Tourte)

La lecture de ce dossier montre combien Jean Adam est un homme sensible, d'une grande humanité, infiniment respectueux des Africains et de leur culture et considérant que la colonisation doit leur apporter à eux aussi, au même titre qu'aux colons, un « mieux-être ». On comprend, à travers les lignes, que ce n'est pas la situation qu'il a pu observer, et c'est avec une telle éthique et morale en tête qu'il s'adresse à ses étudiants.

On peut imaginer que ce discours de Jean Adam était encore d'actualité avec la promotion des années 1945 et 1946 dont faisait partie René Tourte.

Cet hommage pour les 100 ans de René Tourte ne fait qu'illustrer combien René Tourte a été porteur des mêmes valeurs que son vieux professeur Jean Adam (« le vert Adam »). Celui-ci serait sûrement très fier d'une telle filiation...

Jean Louis Chopart

A Bambey, il y a plus de 50 ans

Mai 1969, je vais commencer mon stage de fin d'études à l'Irat Sénégal. Je sais que quelqu'un va m'accueillir à l'aéroport et me conduire au CRA de Bambey, sans doute un chauffeur ou un jeune. A mon arrivée, je suis accueilli avec simplicité par un homme encore jeune mais je vois aussitôt, à sa stature et à son autorité naturelle, que ce n'est pas un chercheur lambda.

C'était vous, René Tourte, directeur adjoint du CNRA Bambey. Bien-sûr, vous n'étiez pas venu spécialement pour moi, vous sortiez d'une réunion, mais je fus très impressionné. Vous m'avez véhiculé jusqu'à Bambey. Dès mes premières heures au Sénégal, vous m'avez communiqué de précieuses informations sur l'agriculture de ce pays. Cette première rencontre est encore gravée dans ma mémoire.

Cher Monsieur Tourte, deux ans après, grâce à votre appui déterminant, j'ai été embauché à l'Irat, en restant près de vous à Bambey. Certes, je n'étais pas très souvent dans votre bureau de directeur mais, en peu de mots, que de conseils ! Vous m'avez ainsi encouragé à poursuivre mes premières études sur les racines, ce qui était novateur à l'époque ; vous m'avez fait découvrir, avec patience, la « Démarche système » en agronomie.

Avec vous, j'ai beaucoup appris. Merci Monsieur Tourte !

Jean-Louis Chopart

(En poste à Bambey entre 1969 et 1975 puis entre 1977 et 1981, retraité du Cirad en 2016)

Francis Ganry

René Tourte promoteur d'une coopération scientifique internationale avec le CNRA de Bambey (Sénégal)

Cas de l'AIEA

Le rayonnement international du CNRA de Bambey à partir des années 70 s'explique par deux raisons :

(1) la grande efficacité du tandem Louis Sauger – René Tourte

Louis Sauger, *le Paladin de la recherche agronomique* comme l'a surnommé René Tourte, ambassadeur infatigable du Sénégal dans le monde qui savait rechercher les moyens et les idées pour le développement agricole de son pays.

(2) la clairvoyance, la constance et la créativité de René Tourte dans l'application d'une démarche scientifique fructueuse pour le paysan et dans l'élaboration des outils appropriés, du laboratoire à la parcelle.

En 1972, deux experts de l'AIEA viennent au CNRA (je crois à la suite d'un contact avec Louis Sauger) pour évaluer les capacités du Sénégal (membre de l'AIEA) à s'intégrer dans un programme de recherche international sur les légumineuses appliquant les techniques isotopiques.

Je fus désigné par René Tourte comme interlocuteur de l'AIEA pour ce programme. Les conditions à satisfaire étaient triples :

- que j'aie le statut de chercheur « sénégalais » représentant le Sénégal ce qui ne posait pas de problème du fait que notre ministère de tutelle était sénégalais et qui fut facilité deux ans plus tard par la création de l'Isra ;
- que j'acquière une formation aux techniques isotopiques, ce qui fut fait au CEA de Cadarache dans le laboratoire de Gérard Guiraud ;
- que le CNRA soit en mesure de disposer d'un laboratoire et de financer la contrepartie requise au pays. Ce qui ne posa aucun problème du fait de l'existence du laboratoire de biochimie des sols créé par René Tourte (à l'instar d'autres laboratoires).

C'est ainsi que commença cette extraordinaire coopération avec l'AIEA couronnée de succès, en matière d'azote et de phosphore, de gestion de l'eau, permettant au Sénégal de s'intégrer dans un programme international, qui dura sous ma responsabilité de chercheur une dizaine d'années (continuant après avec ma remplaçante Aminata Badiane), me permettant chaque année d'aller à Vienne pour présenter mes résultats.

En 1976, le directeur général de l'AIEA nous honora de sa visite à Bambey pour témoigner de la bonne gestion et valorisation des moyens dispensés par l'AIEA au Sénégal, à travers Claude Dancette et moi-même.

Ce programme nous apporta des moyens considérables. Les résultats scientifiques furent au rendez-vous au niveau de la méthodologie sur la quantification de la fixation de N₂, de l'agronomie sur l'économie des engrais et de la vulgarisation agricole au Sénégal, consignés dans un doctorat d'État que j'ai soutenu en 1990 à Nancy.

Philippe Gaudefroy de Mombynes

Cher René, cher ami, cher Maître,

Quelle chance, quel bonheur de fêter affectueusement tes cent ans ! Nous aurions aimé être plus nombreux, malheureusement beaucoup de collègues, de camarades, nous ont quittés prématurément. Nous les associons néanmoins par la pensée à l'hommage qui t'est rendu aujourd'hui.

Sous l'aile protectrice de Christiane, tu résistes vaillamment à l'avalanche de bouquets de fleurs qui te sont décernées oh ! combien méritées et bien senties. Tu deviens une institution ! Il est difficile d'ajouter des éloges aux précédents éloges. Aussi je vais faire un bref retour en arrière.

De ton origine paysanne creusoise près de Bourganeuf, tu as conservé, ta carrière et ta vie durant, un immuable bon sens pratique, le sens du réel, du possible, du souhaitable et tu y as ajouté, grâce à de brillantes études à l'INA et à l'ESAT, la théorie.

A ce riche binôme, tu as joint un trésor : le travail ! Tu es un travailleur infatigable. Selon ton choix, tu es dirigé vers l'Afrique occidentale, affecté fin 1947, au Sénégal, à la station expérimentale de l'arachide de Bambey qui deviendra CRA, bien que généraliste ! Tu vas y consacrer 27 de tes plus belles années ; 27 ans ! C'est peut-être un record, mais c'est surtout la preuve d'une vocation, d'une fidélité, d'un engagement envers une mission de civilisation : « participer activement au développement du tiers monde ».

Tu y inaugures et diriges la nouvelle division d'agronomie, à tes yeux prolongement logique et oh ! combien nécessaire de la division des laboratoires. Ton idée majeure, ton leitmotiv, c'est l'application sur le terrain, par le paysan, utilisateur final, des recommandations des spécialistes-chercheurs, auxquelles, bien sûr, tu joindras les tiennes propres. Selon toi-même, c'est « le trait d'union entre celui qui sait et celui qui fait ». Cette ligne de conduite sera suivie par toutes tes équipes.

Tu es un expert dans l'art du dénombrement et des essais agronomiques précis. Tu as conçu un abrégé de statistique, un modèle du genre de simplicité, de clarté, accessible aux plus réticents, apte à faire aimer cette science complexe. Tu gères bientôt un vaste réseau expérimental s'étendant sur les zones sahélienne et sahélo-soudanienne ou, selon tes directives, une cinquantaine d'essais, carrés latins, blocs de Fisher, forts de 8 répétitions, sont chaque année implantés grâce au concours des services territoriaux avec lesquels tu entretiens d'étroites relations, le plus souvent amicales.

Sur le plan scientifique, tu es extrêmement strict, voire exigeant. Les résultats sont analysés selon des interprétations multilocales et pluriannuelles. En ces années-là, il n'y a ni climatiseurs, ni ordinateurs, seulement des ventilateurs de plafond et de performantes calculatrices Madas. C'est spartiate, et génial !

Par ailleurs, tu as un don, celui de l'écriture. Tu rédiges remarquablement, vite et bien. Dès le premier jet, tu as les idées justes et les termes appropriés. Tes écrits vont porter loin le renom du CRA Bambey, puis de l'Irat et du Cirad. En ce domaine comme en beaucoup d'autres, tu es un exemple.

Je garde pour la fin ce que je crois être le meilleur de toi même, le plus caractéristique, à savoir ton humanisme teinté d'humour, de bonhomie, de paternalisme, de chaleur. Tu as de vastes connaissances dans moult domaines, une grande expérience ; tu ne les gardes pas égoïstement pour toi seul ; tu aimes en discuter, en débattre, les partager, les enseigner. Tu es un formateur né.

Tu as formé plus d'une dizaine de très proches collaborateurs dont ton « premier second » ici présent, des centaines de chercheurs et vulgarisateurs agronomes tropicaux de tous horizons, des milliers d'étudiants, et surtout, tu as très efficacement contribué à l'amélioration de la productivité, entraînant le bien être, le standard de vie, de millions et de millions de paysans africains, tes frères, qui ont adopté peu ou prou certaines techniques culturales que tu as préconisées : la semence sélectionnée, le semis en ligne, la culture attelée, par exemple, qui ne te connaissent pas, qui ne t'ont jamais vu, qui ne savent même pas ton nom mais qui pourraient avec nous ici réunis dire au guide-pèlerin que tu es, un grand, un immense « Merci René » à partager avec l'excellente Christiane, indéfectible ange gardien qui veille sur toi.

J'ajoute un mot : à mon tour, je vous invite Christiane et toi à venir dans deux ans fêter mon centenaire.

Gérard Haddad

Monsieur René Tourte, semper virens

René Tourte appartient à mon Panthéon personnel, cette galerie de rencontres qui ont été des points lumineux dans mon existence. Ceci pour deux raisons.

Le premier poste que j'ai occupé comme jeune ingénieur agronome, l'a été dans la petite station de brousse de Sefa, en Casamance. Une tâche ingrate et provisoire me fut confiée, celle de m'occuper du riz pluvial. Cette culture était pratiquée sans grand succès, en assolement avec l'arachide, depuis des années. La médiocrité des rendements faisait que l'on envisageait d'abandonner prochainement cette culture, du même coup les recherches agronomiques qu'on y pratiquait, essentiellement une recherche portant sur les variétés. Pour mon premier poste, on me plaçait, en somme, en liquidateur d'une vieille expérience.

Après un moment de déception, je pris cette nomination comme un défi. Pourquoi donc cette magnifique céréale donnait-elle des rendements médiocres ? Quels étaient les facteurs limitants ? L'eau ? Les sols ? Les variétés ? Je mis donc en place un programme de recherche assez ambitieux, donc coûteux. Ce qui entraîna des réactions mitigées de collègues. J'allais déjà contre le mainstream, subissant la pression, à la limite de l'insulte, du technicien de la station, l'homme fort de notre petite équipe. Un homme me soutint, le directeur scientifique de la station centrale de Bambey, René Tourte justement. Celui-ci voyait avec sympathie mon apport d'idées nouvelles inspirées par les travaux de l'IRRI (International Rice Research Institute), cette immense station rizicole qui allait révolutionner cette culture, en particulier sur le plan variétal, la fameuse révolution verte, avec son pendant Sonora au Nouveau Mexique, pour la culture du blé. Ce soutien, cette compréhension, alors que je n'avais aucune ancienneté ni notoriété ont contribué à soutenir mes premiers pas professionnels, mes premiers pas dans la vie responsable.

Quatre ans plus tard, je quittai le Sénégal et l'agronomie pour me lancer dans des études de médecine et de psychanalyse. Je dois ici rendre un autre hommage à une grande figure, celle de notre directeur d'alors, Francis Bour, qui m'aida dans la folie de cette conversion. J'écrivis aussi quelques essais dont l'un cherchant à faire un pont entre mon passé d'agronome et mon présent de psychanalyste.

Ma grande surprise fut, il y a quelques années, de recevoir un amical message de René Tourte. Il s'avérait qu'il avait suivi ma métamorphose professionnelle, révélant par là des qualités exceptionnelles de fidélité en amitié. Je lui ai rendu visite au cours d'un passage à Montpellier et notre conversation fut un beau voyage dans la mémoire. La mienne me parut bien plus endommagée que la sienne, en particulier concernant les noms propres.

L'état d'agronome est une identité curieuse, ineffaçable, quels que soient les métiers vers lesquels vous êtes passés après. Agronome un jour, agronome toujours. Merci pour ce que vous êtes, cher René Tourte.

Philippe Jouve

René Tourte, parrain du Cnearc

En 1980, à l'initiative de Louis Malassis, l'École d'agronomie tropicale (Esat), de Nogent sur Marne est délocalisée à Montpellier. A l'occasion de ce transfert l'école change de nom pour devenir le Cnearc (Centre national d'études agronomiques en régions chaudes), elle s'installe dans un bâtiment neuf, inauguré par Georges Frèche maire de Montpellier, et devient un des membres fondateurs d'Agropolis. Mais seule une petite partie du personnel enseignant de l'Esat accepte de quitter la région parisienne pour venir à Montpellier. C'est alors qu'entre en scène René Tourte qui, après une longue carrière outre-mer, s'est rapatrié à Montpellier où, dans le cadre du regroupement des instituts tropicaux (Gerdat) lui a été confiée la mission Systèmes agraires.

Très préoccupé par le devenir de cette nouvelle école qui succède à celle qu'il a connue jadis, il s'investit, pour une partie de son temps, dans le démarrage du Cnearc. Cet engagement se fait de deux façons : tout d'abord, grâce à sa notoriété et son autorité, il mobilise un certain nombre de ses collègues pour intervenir au Cnearc et pallier le manque d'enseignants permanents. Puis, cherchant à promouvoir une nouvelle approche de recherche basée sur l'étude et l'amélioration des systèmes de production agricole, il encourage les échanges entre le nouveau département des systèmes agraires du Cirad qu'il dirige et le Cnearc ; échanges de méthodes mais aussi de chercheurs, affectés pour une partie ou la totalité de leur temps au Cnearc, comme ce fut le cas pour moi et d'autres collègues comme Poulain ou Teissier. Ces apports ont permis au Cnearc de retrouver une attractivité qu'avait perdue l'Esat de Nogent et d'attirer de plus en plus d'étudiants français et étrangers venant de la fac et de différentes écoles d'agronomie.

Pour cette aide précieuse qu'il a apportée à la création du Cnearc, je pense que l'on peut rendre hommage à René Tourte et lui attribuer le titre de « parrain du Cnearc ».

Florent Maraux

Pour René Tourte, les affaires sérieuses, c'était en Afrique, et il a fallu toute la persuasion de l'autre René, René Billaz, pour le persuader de faire une mission auprès d'un jeune chercheur turbulent au Nicaragua en 1984. Accompagné par André De Courville, René était néanmoins sceptique et même grognon au début. Mais notre champion s'est vite amusé de ces jeunes révolutionnaires enthousiastes. Sa curiosité est stimulée par ces magnifiques sols volcaniques profonds et généreux, par ces reliefs jeunes, tourmentés et inattendus, par ces grandes haciendas et une histoire coloniale si lointaine de celle de sa chère Afrique. René s'est laissé conduire, et en retour, ce déjà vieux monsieur a enchanté ses interlocuteurs de sa grande sagesse et de sa bienveillance. Il a eu plaisir à des discussions endiablées (traduites en direct, c'est dire si votre serviteur a souffert...), et à extraire du jargon révolutionnaire de nos partenaires les concepts qui lui parlaient, sur les paysans notamment.

S'en est suivi une connivence presque filiale pas encore démentie, j'étais émerveillé de la capacité de ce vieux sage à embrasser des choses nouvelles... Et même inattendues. Ainsi, une fois, de passage à Montpellier je passais le saluer, et lui confier ma perplexité devant des résultats expérimentaux de mesure de l'eau dans le sol avec une sonde à neutrons. Regardant distraitement les résultats et courbes que je lui présentais, il me dit avec un sourire malin : « *Vous savez, Maraux, l'agronomie n'est pas une science exacte. Quand les chiffres ne disent pas ce qu'ils devraient, eh bien, on les aide* ». J'écarquille alors les yeux, et voyant ma surprise, le grand homme, amusé, m'a dit « *Ne dites pas que je vous ai dit ça, Maraux...* ». Je n'ai pas su respecter son vœu, c'était il y a quarante ans, mais je n'oublie pas le sourire malicieux.

Grand bonheur que de participer à cet hommage !

Jean Pascal Pichot

Cher René

Mon premier contact avec la recherche agricole tropicale remonte à l'été 1964 quand j'ai été accueilli à Bambey grâce à un stage Cogedep de deux mois financé par la coopération française.

Compte tenu de mon orientation pédologie-science du sol pour ma troisième année de formation à l'Orstom vous avez demandé à l'équipe de Claude Charreau et Jean-François Poulain de m'accueillir et de me trouver un sujet de stage. Ce fut de reprendre d'anciens essais sur les phosphates naturels sénégalais...

Mais le Centre de recherches de Bambey était un centre pluridisciplinaire dont vous coordonniez les travaux, ce qui pour un stagiaire de passage se traduisait par des réunions pluridisciplinaires rassemblant agronomes, généticiens, phytopathologistes agro-machinistes etc. où chacun faisait état de ses résultats de ses problèmes et de ses projets et acceptait d'en discuter.

Ce fut pour moi une découverte de l'intérêt des échanges interdisciplinaires et cela se confirma quand en 1974 nous avons été décentralisés à Montpellier et où vous avez été chargé de diriger la division d'agronomie en remplacement de Pierre Roche devenu président du centre Gerdar de Montpellier. Nos réunions entre agronomes et pédologues fraîchement décentralisés se sont révélées très intéressantes.

Cela me fut bien utile quand je fus responsable de l'animation des équipes pluridisciplinaires des départements SAR puis TERA.

Parmi les apports vraiment originaux de Bambey auxquels tu as contribué, je privilégie personnellement le recrutement d'un sociologue en la personne de notre ami Jacques Faye qui a soutenu une thèse sur l'accession des femmes sénégalaises au foncier.

Il s'agissait là d'une innovation et d'un coup de génie compte tenu des services qu'a rendu Jacques Faye à l'Isra, à la recherche agricole ouest africaine et au Cirad.

Respectueusement

Christian Pieri

René Tourte : 100 ans

En 1965, j'ai rencontré pour la première fois René Tourte au Sénégal. J'avais été détaché en tant que VSN au CNRA de Bambey. Il y a donc 59 ans, et il me semble bien que chaque année, ou presque, nous avons échangé de nos nouvelles à l'occasion des fêtes de fin d'année, une habitude contractée au CNRA.

Dès cette première année, j'ai compris que le tandem de direction, Louis Sauger et René Tourte, tous deux fort exigeants sur la qualité des recherches, avaient également le souci de créer au CNRA un fort esprit d'équipe, incluant le respect mutuel, le goût de la collaboration et de la bonne humeur entre collègues et collaborateurs. Sur cet aspect collaboratif je me souviens avoir remarqué un fait significatif : dans ses nombreuses publications scientifiques, René Tourte signait toujours en associant en tant que co-auteurs les noms de ses collègues et des collaborateurs de terrain : 7 à 8 co-auteurs étaient fréquents. J'ai demandé un jour à René Tourte pourquoi cette pratique. Il m'a répondu en substance : « *Si jamais j'ai pu exprimer une nouvelle idée ou une nouvelle démarche de recherche, cela a toujours résulté d'échanges avec d'autres* ». Quelle leçon d'humilité !

Et puisque ces brèves paroles rentrent dans le cadre des « Propos Libres », permettez-moi de dire « librement » quelques mots sur l'homme René Tourte, et sa grande intelligence. René est toujours abordable ; il écoute ; il refuse de s'engager dans des critiques d'un tiers, en dehors de la présence de ce dernier, au contraire il cherche toujours à préciser ou rappeler les faits et qualités de l'autre ; il est bienveillant et aussi clairvoyant ; il suggère des améliorations dans nos travaux ou attitudes ; il sait rappeler tout ce que l'on doit aux anciens, et aux paysans qu'il faut savoir écouter ; il encourage les initiatives, voire les voies professionnelles et les nouveaux engagements ; avec simplicité et grande humilité il sait dire ce qui est bien ou mal orienté, surtout quand on prétend soulager l'humanité en souffrance, tout particulièrement celle des paysans du Sud ; il est fidèle dans ses relations comme dans ses amitiés ; il ne laisse jamais une demande sans réponse.

Ces appréciations, bien incomplètes, m'amène à dire respectueusement à celui que je me permets d'appeler mon ami : « *René, la nature ne t'a donné aucun fils ni fille. La vie cependant t'a donnée par Christiane une grande et aimante famille. Mais tu as également beaucoup de personnes, de plusieurs nationalités, de plusieurs races, de plusieurs âges qui reconnaissent en toi celui que l'on respecte et que l'on aime comme un père* »

Bon anniversaire René !

Modou Sene

Je revendique le statut d'héritier de l'agronomie « tourtienne ». Pourquoi ?

Je suis un ancien de l'Isra où j'ai passé toute ma carrière de chercheur durant 33 ans à partir de 1984 en tant qu'agropédologue spécialiste de la physique des sols. Le Bassin arachidier du Sénégal a abrité mes activités de recherches où j'ai servi successivement au Centre de recherche de Kaolack (15 ans), au CNRA de Bambey (4 ans) et au Ceraas de Thiès (14 ans).

Dans ce qui suit, je souhaite partager suivant un ordre presque chronologique les éléments qui sous-tendent ma conviction d'être un disciple de l'honorable René Tourte pour qui je prie pour une santé de fer et une longévité accrue.

Tout est parti de ma lettre de demande de stage d'été adressée au directeur de l'époque du CNRA (M. Mahawa Mbodj). C'était en 1979 en tant qu'étudiant en année de licence en physique et chimie à l'Université de Dakar (à présent, Université Cheikh Anta Diop). Réponse positive. Accueil au laboratoire de biochimie des sols dirigé par un certain Francis Ganry.

Ma première impression en entrant au CNRA fut la discipline qui régnait dans ce centre, son application rigoureuse sans distinction de couleur ni de niveau hiérarchique. J'ai su plus tard que c'était une survivance de celle mise en place par R. Tourte à l'époque de l'Irat Sénégal et appliquée jusqu'à la création de l'Isra en 1974, puis perpétuée par Gora Beye et Mahawa Mbodj (et les suivants).

Une opportunité de formation aux États-Unis en agronomie puis en physique des sols, me fut donnée, financée par l'USAID. Durant cette formation sous la houlette de mon « Adviser », j'ai reçu en 1981 du Pr Callhum de l'Université de Texas A & M plusieurs références-clés des chercheurs de l'Irat, dont celle portant sur l'amélioration du profil cultural de deux disciples de R. Tourte publiée par C. Charreau et R. Nicou, 1971. Je dois avouer que c'est de la consultation de cette publication et d'autres références reçues à ma demande du département agrobioclimatologie du CNRA qu'est née la volonté, sinon la passion, de m'investir dans la thématique relative aux techniques culturales et la fertilisation. Cette orientation optée s'inscrivait bien évidemment dans la stratégie d'intensification de l'agriculture de savane préconisée par R. Tourte qui se matérialisait par le passage d'une agriculture itinérante ou semi-itinérante à l'agriculture permanente ou fixée. René Tourte a adapté les principes de base de ces agronomies théorisées par Hénin (dont il était le disciple) aux conditions des sols sableux et sablo-argileux de la zone semi-aride et plus spécifiquement ceux du Sénégal. Le maître-mot de cette agronomie est « profil cultural ». Créer un profil cultural induit les conditions pour que les cultures s'enracinent bien, utilisent de façon efficiente l'eau du sol, résistent mieux à la sécheresse et permettent une économie de l'engrais apporté aux cultures.

Parmi les trois voies classiques retenues pour la mise en œuvre de cette approche, il n'a pas du tout été difficile d'opter pour la deuxième, à savoir la « Mise au point de techniques et d'équipements adaptés aux différentes conditions de production ». Cet affichage a été confirmé par la thématique abordée dans le cadre des travaux de recherche pour mon mémoire de Master of Science.

Il importe de signaler que cette phase de formation s'était faite dans un contexte où la démarche systémique, déjà théorisée par R. Tourte était déjà adoptée au sein de l'Isra. Cela s'était traduit par la création du Département des systèmes de productions et du transfert de technologies, dont le directeur fut le regretté Jacques Faye, un brillant sociologue. Le duo formé entre ce dernier et Michel Benoît-Cattin, en collaboration avec le non moins regretté Guy Pochtier avait mis en œuvre avec succès l'approche de la recherche en milieu paysan dans le cadre des unités expérimentales.

Le jeune chercheur en période d'essai que j'étais, fin 1983, avait bénéficié de l'encadrement des chercheurs de l'Irat (devenu Cirad en 1984) basés dans le Bassin arachidier (CNRA de Bambey et CRA de Kaolack). Ces derniers avaient perpétué le legs laissé par leur mentor.

Parmi ceux-là, on peut citer : C. Dancette, C. Pieri, F. Ganry, M. Havard à Bambey ; A. Angé et S. Valet (puis P. Ruelle et P. Pérez) à Kaolack. Des chercheurs nationaux recrutés un peu plus tôt au cours des toutes premières années de la création de l'Isra, en 1974, avaient profité de l'encadrement des chercheurs expérimentés de l'Irat. Parmi ceux-ci, on peut citer Feu Limamoulaye Cissé (paix à son âme), Jean-Pierre Ndiaye et Papa Léopold Sarr. C'est l'occasion de rendre hommage à ces compatriotes, autres disciples de R. Tourte, qui avaient bien pu assurer avec brio la relève après le départ progressif des collègues français.

Sous la direction de A. Angé, la thématique abordée dans le cadre de mon mémoire de titularisation se focalisait sur le profil cultural tel qu'impacté par les outils de travail du sol. Par la suite et sur la même thématique, plusieurs publications ont suivi.

La mise en œuvre de l'approche « Système de production » a beaucoup contribué à une meilleure prise en compte des contraintes réelles auxquelles les producteurs étaient confrontés dans le contexte de sécheresse récurrente du début des années 1980. Des enquêtes sur les pratiques culturales mises au point ou adoptées pour optimiser l'utilisation de l'eau pluviale en début de campagne ont été menées dans le Sud Bassin arachidier. Celles-ci ont permis de découvrir la pratique paysanne du sarco-buttage de pré-levée de l'arachide (ou *radou baligne* en Wolof). C'est autour de cette technique paysanne que furent axés les travaux de ma thèse inscrite) à l'Ensam, sous la direction de Jérôme Guérif de l'Inra (sur recommandation d'Hubert Manichon !). L'effet mulch dû à l'apport d'une couche de terre meuble au-dessus du lit de semences crée une rupture de capillarité bénéfique à la conservation de l'humidité dans le profil cultural. Ces conditions sont conséquemment favorables à une bonne imbibition nécessaire pour l'humidité critique de la semence avant sa germination. Il importe de mentionner que ce travail de thèse n'aurait pu être mené à terme sans la collaboration de l'Inra (Station de Laon dans l'Aisne) et le Cirad.

Ce bel exemple de l'aménagement du profil cultural, inspiré de l'approche « tourtienne » est bien évidemment un parmi tant d'autres, non seulement au Sénégal mais dans tous les pays francophones. En effet, cet hommage rendu à un éminent chercheur peut être démultiplié plusieurs fois à travers l'Afrique.

Benoit Thierry

De manière originale, j'ai fait la connaissance de René Tourte à distance grâce à une discussion avec le ministère de l'Agriculture Sénégalais, début 2019...., J'étais alors en poste au Fida Sahel à Dakar. Les autorités sénégalaises avaient en leur possession les manuscrits de René Tourte et souhaitaient les publier en hommage à ce chercheur agronome qui avait tant donné au pays pendant des décennies. Selon eux, la masse d'informations et d'analyses qu'il avait rassemblée serait utile aux nouvelles générations dans leur approche du développement agricole.

Le ministère souhaitait donc imprimer ces écrits, une somme encyclopédique retraçant l'histoire du développement agricole au Sénégal et dans quinze autres pays d'Afrique. Mais assez rapidement nous avons évoqué le risque qu'une simple impression transforme cette œuvre en littérature grise, accessible seulement à peu de lecteurs et vouée à un oubli inéluctable...

Aussi en approfondissant avec les services du ministère et les responsables des projets du Fida nous avons convenu de procéder à une publication via une maison d'édition reconnue internationalement. L'Harmattan fut rapidement identifiée. Cette maison était connue pour son éclectisme et ses publications accessibles, en particulier dans les pays francophones. En plus, son atelier à Dakar et sa présence en ligne garantissaient une diffusion large et durable dans les réseaux internationaux.

Mes collègues et moi avons alors pris contact avec René Tourte, enchanté de l'idée de cette publication papier. Âgé alors de 95 ans, René Tourte nous avait dit être très heureux de voir cette publication avant sa mort ! Avec son épouse Christiane, il a transmis les fichiers mis à jour, car il continuait à écrire et « vingt fois sur le métier, il remettait son ouvrage » ...

Avec l'équipe du bureau Fida, nous avons procédé à la mise en page pour découvrir que l'ensemble des 5 tomes de l'œuvre dépassait les 3000 pages ! Le texte fut alors réorganisé en quatre volumes (dont le plus important approche les 1000 pages), publiés à la fin de l'année 2019.

A propos de la genèse de ces volumes, René nous a confié : « La FAO m'avait encouragé à écrire mes mémoires. Mais une fois celles-ci écrites, (le plus gros tome couvre sa carrière) et les années passant, j'ai continué à décrire l'agriculture de ces 15 pays dans les siècles passés en remontant jusqu'à la préhistoire !!

En novembre 2019, les copies encore chaudes tout juste sorties de l'imprimerie, j'ai eu le plaisir de me rendre à Montpellier pour les remettre en mains propres à M. et Mme Tourte. Lors de ce beau moment de partage et de discussion, nous avons pu faire connaissance et j'ai pu recueillir leurs anecdotes et constituer quelques enregistrements vidéo dont une synthèse que vous avez pu voir aujourd'hui.

Malgré la Covid, l'ouvrage a été remis aux instituts agricoles, écoles et ministères des 15 pays concernés.

Et aujourd'hui, l'œuvre de René Tourte, présente depuis longtemps sur le site internet de la FAO, se retrouve maintenant disponible en version papier. Publier cette somme encyclopédique, c'est préserver la mémoire de l'évolution de l'agriculture à travers les âges dans les quinze pays concernés. C'est aussi offrir à chacun l'opportunité de comprendre comment les pratiques agricoles ont évolué, et de réfléchir à la manière dont l'agriculture doit remplir aujourd'hui son rôle primordial : nourrir les populations de manière durable.

En 2019, à l'âge de 95 ans, René Tourte me rappelait qu'il espérait voir ses livres publiés avant sa mort. Je suis heureux que son vœu se soit réalisé et félicitations à René d'avoir maintenant atteint l'âge vénérable de 100 ans !

Roland Pirot

Jeune ingénieur tout juste sorti de l'école, je suis parti en tant que VSN au CNRA de Bambey pour travailler à la division du machisme agricole. L'objet était de mettre en place une expérimentation sur les techniques culturales à la station de Séfa, station perdue au milieu de la forêt, en Casamance.

Après quelques mois passés à Bambey je suis parti, avec mon épouse, m'installer à Séfa, station où les chercheurs de beaucoup de disciplines de Bambey mettaient en place des essais dans les conditions différentes de celles de Bambey. Le directeur d'alors ayant démissionné, Gilbert Delafond fut nommé responsable intérimaire avec pour objectif de remettre cette station en état de fonctionnement optimal. A la fin de mon VSNa, je fus surpris par la proposition de M. Tourte de m'embaucher pour prendre la direction de la station et de continuer le travail initié par Gilbert. Très touché de cette attention et fier de la confiance qu'il m'accordait, j'ai accepté sans hésiter. Nous y sommes restés cinq années riches en bonnes expériences.

D'autre part, j'ai été initié à la démarche recherche-développement au contact de Guy Pochtier au cours des missions sur le terrain que j'ai effectuées en sa compagnie et c'est un concept qui m'a tout de suite intéressé. Tout au long de ma carrière j'ai essayé de le mettre en œuvre dans la mesure du possible, mais c'est une notion qui n'est pas encore acquise par tous les chercheurs : à la fin de ma carrière j'ai été amené à mettre en place un programme de suivi en milieu paysan pour comprendre pourquoi le conseil à l'irrigation que proposait la recherche avait du mal à se vulgariser...

Avec tout mon respect, à vous M. Tourte et mes amitiés à Mme Tourte.

Jacques Lefort

René Tourte fut pour moi une lente découverte et représente aujourd'hui une admiration et une belle amitié.

Rappelons les faits : dans les années 1970, la plupart des agronomes est dans une conception linéaire des effets des actions des agriculteurs sur la nature pour obtenir une production mesurée essentiellement par le rendement à l'hectare. L'évolution de l'agriculture française comme, plus tard, la révolution verte ne dérogeait pas à cette règle : un matériel végétal avec son potentiel génétique, une fertilisation minérale, une régulation de l'eau disponible ou apportée et une lutte contre les ravageurs et les maladies... Les Instituts du Gerdat avaient, dans ce domaine et cette démarche, un référentiel remarquable, bien souvent unique, allant en outre au-delà de la production pour enrichir toute la filière concernée.

L'Ifarc ayant été créé pour organiser et compléter la formation des chercheurs étrangers en France, dans le cadre des liens avec le Gerdat, René Billaz –qui nous avait rejoints- et moi attachions une grande importance à deux préoccupations majeures :

- Profiter du potentiel considérable des instituts du Gerdat pour perfectionner ou former les jeunes chercheurs à ces approches filières ;
- Faire découvrir à ces chercheurs les exploitations agricoles et les territoires agraires dans leur diversité, avec les outils d'analyse des agrosystèmes.

Pour ce deuxième point nous avons bien sûr profité de nos propres expériences, dont celles de René Billaz dans le domaine des systèmes agraires, mais aussi des acquis de Michel Sébillote, de David Norman et Michael Collinson, de Jean-Pierre Deffontaine et de bien d'autres. Bon, en gros, nous pensions apporter au Gerdat une participation innovante, non seulement à la formation des chercheurs mais aussi à la diffusion de l'approche agrosystème dans nos instituts.

Je n'avais alors pas bien vu que cette approche avait déjà pénétré ou inspiré des travaux dans plusieurs équipes dont celles de l'Irat sous la houlette de René Tourte. Ce fut une découverte majeure pour moi : des travaux concrets existaient et les unités expérimentales au Sénégal en étaient une référence incontournable. Créé en 1968 et centré sur les systèmes d'exploitation, ce projet de recherche-action abordait toutes les composantes de la production et des activités des exploitations en prenant en compte les potentialités naturelles, l'environnement économique et social, les savoir-faire, etc. Il visait à dégager les moyens d'amélioration des conditions et des réalisations de la production et des revenus. On était là dans une référence majeure et même une anticipation pour les approches agrosystèmes !

René Tourte avait alors pris donc fort logiquement la tête du mouvement sur les agrosystèmes au sein du Cirad naissant en 1985 et dirigea le nouveau département Systèmes agraires. L'équipe de l'IFARC et moi furent très fier de le rejoindre avec nos apports.

Ce fut le début d'une immense admiration pour René Tourte qui représentait donc un des fondateurs – peut être avant les autres – de toute cette approche systémique appliquée aux exploitations agricoles. Cette admiration se compléta d'une grande reconnaissance quand, dans les années 2000, ayant eu des difficultés au sein du Cirad et des problèmes de santé, il fut, avec Louis Malassis, un appui et un refuge très précieux.

Depuis, René Tourte et son épouse, Christiane, sont des amis fidèles et accueillants, une réelle amitié même si les âges nous rendent bien plus compliqués les occasions de se voir. Un grand merci, René et un très bon centenaire.

Vincent Dollé

Ancien collaborateur de l'Ifarc (Institut pour la formation agronomique des régions chaudes) au Gerdar puis de la MSA et du DSA (Département systèmes agraires) au Cirad, j'ai eu l'opportunité, le plaisir et sûrement la chance, de travailler plusieurs années sous la direction de René Tourte et de participer aux travaux qu'il supervisait pour promouvoir en coopération des approches globales d'analyse des systèmes agraires et de l'agriculture familiale des pays tropicaux.

Directeur du DSA qu'il avait fondé, René Tourte, avec l'aide de sa très fidèle collaboratrice Christiane, savait associer les compétences diversifiées et complémentaires de son département d'origine l'Irat mais aussi d'autres départements du Cirad pour répondre à des enjeux de développement souvent complexes. Il savait trouver et mobiliser dans les départements de recherche plus sectoriels les multiples compétences utiles et indispensables au développement des sociétés rurales tropicales. Il maîtrisait alors l'art de passer des « thèmes » aux « systèmes » pour analyser et mieux comprendre les fonctionnements des systèmes agraires souvent complexes, tester puis proposer et enfin vulgariser à grande échelle des améliorations viables.

Très grand et fin connaisseur des fondements de l'agronomie tropicale et du fonctionnement des systèmes agraires au Sénégal, en Afrique de l'Ouest et au Sahel, il a su transmettre sa passion aux équipes du DSA qu'il dirigeait. Ces équipes ont pu alors dans leurs travaux de recherche et développement, d'abord en Afrique mais aussi ensuite en Amérique latine comme en Asie, bénéficier de l'expérience et du savoir-faire de René Tourte, et surtout des espaces de liberté accordés en toute confiance. De nombreux chercheurs ont ainsi pu activement contribuer au changement des pratiques, des méthodes et des stratégies des acteurs de la recherche-action et de leurs partenaires en milieu tropical.

Le travail exceptionnel de René Tourte et l'expérience acquise tout au long de sa carrière de chercheur et de directeur d'équipes de terrain en coopération sont maintenant disponibles grâce à ses nombreux écrits et publications mais surtout grâce aux incontournables ouvrages de référence sur l'histoire de la recherche agronomique en Afrique francophone tropicale. Tous ces travaux reflètent la sensibilité et l'importance que René Tourte accorde aux sociétés paysannes et qu'il a pu transmettre à ses collaborateurs du Cirad et de ses institutions partenaires. Longue vie à tous ces travaux, à leur auteur... ainsi qu'aux futures générations qui prennent la relève.

Paul Kleene

Hommage à René Tourte à l'occasion de son centenaire

René Tourte, dans sa fonction de directeur-adjoint de l'Irat-Sénégal, a été, ce qu'on peut appeler de façon très juste, le père du concept « unités expérimentales » : première expérience de la « recherche en vraie grandeur » de la recherche-développement en agriculture tropicale. Grâce à mon profil d'agro-socio-économiste, j'avais eu la chance d'être nommé comme premier coordinateur du projet « Unités expérimentales du Sine-Saloum », poste que j'ai occupé d'août 1969 à juillet 1974.

D'après ma compréhension, l'agronome René Tourte, après des années d'expérience comme « ingénieur de recherche en station », s'était rendu compte de l'énorme contraste entre l'agriculture à l'intérieur de la clôture en fil barbelé et celle pratiquée par les paysans, chez eux, à l'extérieur. N'ayant pas trouvé d'écoute auprès des fonctionnaires du ministère de la Coopération française, et soutenu par feu Louis Sauger, DG, ainsi que feu Djibril Sène, directeur de recherches, c'est parmi les autorités sénégalaises de l'époque, notamment le ministre du Développement rural, feu Habib Thiam, que René Tourte avait trouvé des partisans fervents de ses propositions pour une nouvelle stratégie de la recherche agricole : aller sur le terrain, proposer des nouvelles technologies aux paysans, les accompagner dans leur implication et observer rigoureusement le processus de développement provoqué, en tenant pleinement compte du contexte socio-économique, pour le feed back.

Ainsi, les trois premières années de ce projet avaient été entièrement financées sur budget d'État sénégalais, y compris mes coûts de salaire d'expatrié. C'était passionnant de faire ce travail, cela m'avait montré les voies que j'ai pu suivre après, aussi bien au Mali-Sud qu'en zone Office du Niger, ainsi qu'au Burkina Faso, dans plusieurs régions et cela, par chance, jusqu'à maintenant, dans le cadre de l'approche « Développement agricole durable et productif – DADP ».

Je devrais aussi citer feu Guy Pochtier, mon premier chef direct, ainsi que bien d'autres personnes, mais je le ferai dans mes « Mémoires » - inshallah.

Par ces quelques mots, je voudrais exprimer ma grande estime et mes vifs remerciements à René Tourte. Aussi, que ses travaux et concepts ne soient pas oubliés, d'autant plus qu'ils sont toujours d'actualité.

Patrick Dugué

Pour René Tourte, l'ami des paysans et des Africains

La proximité de l'Ensa de Montpellier (devenue Institut Agro) et du Gerdat, et de ses instituts fondateurs, m'amenaient en novembre 1980 à faire la connaissance de René Tourte au bâtiment 1 de ce qu'on nomme aujourd'hui Cirad Lavalette. Le souvenir de la rencontre entre le chef de la division Agronomie de l'Irat et le tout jeune diplômé que j'étais, venant de passer 5 mois près de Gagnoa (Côte d'Ivoire), m'est resté en mémoire. Après un premier entretien avec Monsieur Tourte (comme l'on disait en ces temps) je fus embauché comme boursier pour un an avec pour objectif de compléter ma formation en effectuant un séjour de plusieurs mois à la chaire d'agronomie de l'Ina-PG. Il s'agissait de m'initier à l'approche systémique appliquée aux trois objets du secteur agricole : le système de culture, l'exploitation agricole ou système de production et le système agraire (autrement dénommé « territoire villageois » par la plupart des africanistes). Ayant suivi une formation d'ingénieur agronome traditionnel, presque exclusivement tournée vers les connaissances techniques et biologiques, j'ai pu bénéficier de l'ouverture aux approches systèmes prônée par René Tourte depuis la fin des années 1970 à travers diverses activités : le grand programme de recherche-développement des unités expérimentales du Sine Saloum (Sénégal), sa participation à plusieurs conférences internationales sur l'approche « système » en agriculture, ses divers contacts avec les équipes de l'Inra et de l'Ina-PG promouvant en France métropolitaine ces approches et une formation à l'approche systémique coorganisée par l'Ifarc et l'Irat pour des agronomes chevronnés que je découvrais dans une salle de réunion du Gerdat courant 1981.

A cette époque René Tourte aurait pu se contenter d'une fin de carrière dans la gestion de la recherche en valorisant son expérience d'agronome sahélien et ses multiples contacts tant en France que dans les pays tropicaux. Mais il a préféré se lancer dans une nouvelle « bagarre » à savoir développer et « démocratiser » les approches « système » au Cirad et au-delà, faire reconnaître la place des paysans et des sociétés rurales des pays du Sud dans la façon de mener les programmes de recherche et les projets de développement et aussi encourager d'autres partenaires que ceux d'Afrique subsaharienne à s'engager dans la recherche-développement (en particulier en Amérique latine).

La pensée scientifique de René Tourte durant la période 1970-1990 s'organise autour de trois axes :

- Renouveler les sciences agronomiques, au sens large, en considérant que les agronomes devaient diversifier leurs façons d'appréhender le secteur agricole. Autrement dit, il fallait réduire la place accordée aux approches filières et plantes, et développer les approches systémiques en considérant la complexité des systèmes à étudier et par la suite à améliorer. Ainsi, l'étude des systèmes de culture combinant cultures en rotation et en association, souvent avec des arbres fertilitaires et fourragers et perturbés par le passage de troupeaux, devait l'emporter sur les approches par culture héritées de l'organisation coloniale de la recherche agricole ;
- Plus avant-gardiste, cette pensée prônait de mettre au cœur des programmes de recherche l'exploitation agricole familiale et ses actifs (un responsable technique et souvent gestionnaire ou chef d'exploitation, les femmes, les jeunes et dépendants). Il ne s'agissait pas seulement de comprendre l'organisation des unités de production et des sociétés rurales (comme le faisaient les ethnologues et géographes déjà bien présents à l'Orstom (devenu IRD) et dans les universités), mais d'associer réellement les paysans et paysannes aux projets de recherche-développement avec l'objectif de faire bouger les choses. Pour René Tourte, l'amélioration des performances des exploitations familiales et leur mieux-être ne pouvaient pas seulement résulter d'un paquet d'améliorations techniques ou génétiques mais d'approches plus complexes

associant expérimentation au champ avec les paysans, formation, appui à l'organisation...

- Pour cela, les agronomes, pédologues, machinistes, généticiens ne pouvaient pas y arriver seuls en restant entre spécialistes du vivant. Ainsi, R Tourte a poussé au recrutement de scientifiques des sciences humaines (géographes, sociologues, économistes...). Ces nouvelles disciplines au Cirad devenaient nécessaires pour aborder de nouveaux objets d'études et échelles d'intervention (le territoire villageois ou pastoral, les organisations paysannes, les collectivités locales « modernes » comme les communes rurales, la gestion des ressources naturelles communes...).

Ce renouvellement scientifique opéré par René Tourte ne s'est pas départi du pragmatisme et de la chaleur humaine qui ont caractérisé ses interventions. Tout en prônant la valorisation scientifique des activités de terrain (thèses, publications, ouvrages...) il a toujours encouragé l'intervention sur le terrain, le dialogue (avec les paysans dans leurs champs, les échanges avec les populations et les techniciens des structures de développement), toutes choses bien ancrées dans la démarche recherche-développement qu'il a mise au point avec d'autres collègues comme René Billaz. Il ne s'agissait pas de mettre « la science au centre » mais plutôt le mieux-être des populations rurales ainsi que le renforcement des compétences en recherche et développement dans les pays du Sud. Ce pragmatisme n'est certainement pas étranger aux origines paysannes de René Tourte et à son intérêt pour des questions pratiques comme la gestion du travail dans les exploitations familiales. Il ne faut pas oublier qu'il a travaillé longtemps au Sénégal sur l'amélioration des machines agricoles, de la productivité des diverses formes de traction animale et de la transformation post-récolte des productions vivrières. Il y a peu, au Cirad, cette question du travail est revenue au cœur de plusieurs projets de recherche considérant que les transitions agroécologiques ne se feraient pas avec des outils uniquement manuels.

Enfin, tout ce cheminement scientifique et méthodologique de René Tourte (et des équipes qu'il a dirigées) s'est fait à la fois avec conviction, rigueur mais aussi bienveillance. Mon premier souvenir de René Tourte est celui d'un « chef » qui laisse la place aux jeunes mais veille au grain. Je me rappelle avoir rédigé un texte pour présenter ma première expatriation (initialement prévue au Sénégal mais qui fut le Burkina Faso), texte qui comportait plusieurs fautes d'orthographe ce qui me valut un retour rapide du document à améliorer. Ensuite mes souvenirs me ramènent au village de Sabouna (Yatenga – Burkina Faso) visité par R. Tourte entre 1982 et 1984 et à la ville de Garoua (Cameroun) après 1993 où il fut invité à participer au comité scientifique du projet Garoua.

Henri Hocdé

Cher ami René Tourte

Cherchant sur Internet le sens de la médaille d'honneur de la citoyenneté de Montpellier que vous attribuait la ville, je suis tombé sur un site bien intéressant ; il mentionnait entre autres que cette distinction était souvent accordée de préférence aux jeunes. Ce site voyait juste, ne mentait pas.

Un peu plus tard, la lettre de remerciement que vous avez adressée au maire, lue en votre malheureuse absence par Jacques, confirmait une fois de plus la jeunesse d'esprit qui vous caractérise si bien. Arriverais-je à cent ans avec la même fraîcheur ? Au moins, c'est un objectif que vous me lancez, accompagné d'un clin d'œil malicieux.

Je ne vais pas jouer au perroquet et répéter dans mon petit mot les nombreux qualificatifs que tout le monde vous attribue et que je partage pleinement. Ils me font toutefois regretter de ne pas vous avoir côtoyé plus tôt et plus souvent. Je n'ai pas beaucoup sévi en Afrique. Notre première rencontre se situe autour des années 1982-1983, dans le Nordeste brésilien, à l'occasion de réunions du nouveau réseau recherche-développement qui se lançait en Amérique latine. Votre compère et ami René Billaz m'a ensuite fait intervenir ponctuellement au DSA que vous dirigiez (je travaillais alors au Gret). Et puis il m'a expédié au Nicaragua et vous avez été mon premier employeur Cirad, j'étais bien tombé.

Je l'avoue humblement, je n'ai pas encore consulté sérieusement votre dernière œuvre monumentale sur l'histoire de la recherche agronomique en Afrique. J'ai encore le temps.

Il est vrai que si vous aviez publié vos Mémoires, je suis convaincu que je m'y serais plongé dès la signature du bon à tirer. Quand on voit la saveur exquise de vos réponses à des lettres personnelles qu'on vous a envoyés, à un titre ou un autre, le soin que vous portez à personnaliser votre réponse, à dénicher un détail, à ciseler vos formules, on reste ébloui. Vous avez l'art de vouloir rendre le lecteur de votre prose plus intelligent qu'il n'est en réalité. Comme je suppose que vous avez agi de la même manière avec tout le monde, on sent le florilège qui nous échappe.

Je ne peux terminer mon mot qu'en vous remerciant sincèrement pour le profond témoignage admirable de votre vie. Remerciements que j'adresse également à votre chère épouse Christiane que vous n'oublierez pas de chouchouter. Un grand merci, cher ami, puisque vous m'avez interdit d'utiliser le mot « Monsieur ».

Étienne Landais

Hommage à René Tourte

J'ai souhaité m'associer à l'hommage rendu à René Tourte par la communauté des agronomes du Cirad, de l'Isra et d'ailleurs parce que moi aussi, vétérinaire et zootechnicien, je lui dois beaucoup.

D'abord, pour avoir si efficacement contribué, en tant que penseur et acteur, à développer au sein de la recherche agronomique tropicale et plus largement au sein de la recherche agronomique française, une démarche nouvelle, lui permettant de sortir des stations pour s'ouvrir sur le monde paysan tout en adoptant un point de vue holistique. De cette démarche novatrice, qui rejoignait des réflexions menées ailleurs dans le monde, allaient émerger ce que l'on appela la R&D puis la Recherche Système. Toute ma carrière de chercheur s'est inscrite dans la voie qu'il avait ainsi ouverte, et je lui en suis profondément reconnaissant.

Je le remercie également d'avoir eu l'audace de recruter Jacques Faye, un jeune sociologue sénégalais qui n'avait jamais encore travaillé sur les questions foncières, pour l'intégrer à l'équipe des Unités Expérimentales du Sine-Saloum. Non content de réaliser l'exploit de réussir une réforme foncière en milieu traditionnel, ce chercheur talentueux et charismatique allait créer quelques années plus tard, au sein de l'ISRA, le Département Systèmes de Production et Transfert de Technologie en milieu Rural. J'ai passé, à ses côtés, au sein de ce véritable laboratoire de la Recherche Système, les années les plus exaltantes de ma vie de chercheur. Et c'est dans ce cadre, en travaillant avec Jacques, devenu un ami très cher, que j'ai indirectement profité des leçons de l'aventure menée dans les UESS sous la direction de René Tourte des années auparavant. Je m'en suis largement inspiré pour mes propres recherches sur les systèmes d'élevage.

Et je puis témoigner, pour avoir par la suite intégré le Département Systèmes Agraires et Développement de l'INRA et fréquenté les meilleures équipes internationales, que les travaux conduits au Sénégal par les chercheurs de ce département – qu'ils appartiennent à l'ISRA, au Cirad ou à la Michigan State University – représentaient à l'époque ce qui se faisait de mieux dans leur domaine, et que très nombreux sont ceux qui s'en sont inspirés à travers le monde.

J'ai une dernière raison d'être reconnaissant à René Tourte : c'est le rôle essentiel qu'il a joué pour maintenir l'existence menacée de l'unique formation française en agronomie tropicale à l'époque, le cours de l'ESAT, à l'époque où celui-ci a quitté Nogent-sur-Marne pour s'installer à Montpellier en devenant le CNEARC. Des années plus tard, j'ai eu la charge d'assurer à mon tour l'avenir de cette formation en intégrant le CNEARC au sein de Montpellier SupAgro, lors de la création de ce nouvel établissement, sous la forme de l'Institut des Régions Chaudes. Les formations dispensées aujourd'hui par l'IRC attirent des centaines d'étudiants venus des quatre coins du monde, et c'est entre autres à René Tourte que nous le devons.

Chapeau bas !

José Martin

Cloisons, murs et murailles abattues

J'ai débuté comme agronome coton au Tchad à l'IRCT et le Gerdat m'a ensuite recruté en mars 1984 pour le compte du futur Cirad pas encore passé sous les fonds baptismaux institutionnels, avec une affectation au Togo, station IRCT de Kolokopé.

A mon arrivée à Kolokopé, il y avait un certain enthousiasme, comme un élan de rapprochement des chercheurs de l'IRCT vis-à-vis de l'Irat à la suite d'une mission historique de Michel Braud et René Tourte de février 1984, fondatrice du projet fédérateur barycentré à Notsé (région à pluviosité bimodale et succession intra-annuelle maïs-coton dans des parcs à palmiers à huile), avec aux manettes Guy Faure et en cheville ouvrière et fouineuse à souhait un volontaire du service national, Bernard Triomphe.

Michel Braud fut le dernier directeur de l'IRCT et le premier et dernier directeur du département Cirad-IRCT qui fusionna ensuite avec l'Irat et la section arachide de l'IRHO pour donner naissance au département CIRAD-CA (cultures annuelles).

Le titre de mon témoignage comporte le mot murailles parce que si durant la séance d'hommage de l'Adac il a été question de décroisement et de murs abattus, en ce temps-là, entre l'Irat et l'IRCT il y avait de facto comme un grand fossé ou une grande muraille ! Et ces deux hommes là, des visionnaires pionniers dans bien des domaines, tels des officiers du génie (pontonniers ou sapeurs) ont su comment ouvrir des voies de passage entre des chercheurs coton et vivriers, voies qui après eux ne se sont plus jamais refermées, j'en suis un vivant exemple, moi qui aie œuvré, soucieux de la santé des sols, sur le coton, l'arachide et la canne à sucre x agricultures familiales.

Dire qui, de Michel Braud ou de René Tourte, eut la prime initiative de se rapprocher de l'autre, je ne saurais le dire, mais qu'importe ! Deux grands esprits, façon Montaigne et La Boétie : parce que c'était l'un, parce que c'était l'autre...

Voilà, c'est dit ! René et Christiane, avec votre belle et profonde mémoire africainement éléphanterque, vous souvenez-vous que vous passâtes avec moi une bonne heure, peut-être deux, à discuter passionnément désherbage, dégradation-préservation des sols en agriculture cotonnière-vivrière paysanne ; ce fut à mon bureau, hébergé à l'IRA, à Maroua, Cameroun, je pense en 1994 ou 1995 (?).

Josette Brunazzi

Chère Christiane, Cher René,

Je suis tellement désolée de ne pouvoir être présente pour fêter ce grand évènement, mais je suis de tout cœur avec vous. Nous avons vécu tellement de grands moments ensemble depuis la création de l'Irat, du Gerdat et du Cirad jusqu'à nos jours. J'espère que nous avons encore de belles années devant nous pour partager la belle amitié qui nous lie. Mon époux et moi vous présentons nos meilleurs vœux. Je vous embrasse tendrement.

Nicolas Tardieu

René Tourte est à la fois le meilleur ami de mon père, et celui qui fut pendant longtemps son patron au cours de sa vie professionnelle.

Mon père, auquel jeune je rendais des comptes, rendait dans sa jeunesse les siens à René.

C'est dire quelle importance il peut avoir dans ma vie, et ma manière de la conduire !

Comme mon père ne partageait que peu ses propres sentiments, c'est souvent en échangeant avec Christiane et René que j'ai appris à mieux le connaître.

Mes nombreuses discussions avec René m'ont aussi très souvent aidé à identifier des pistes pour résoudre des problèmes, et surtout de les relativiser. Ainsi, il m'a permis de réaliser l'importance de s'intéresser aux autres, de poser des questions pour apprendre à les connaître, et mieux se connaître soi-même.

Enfin, ses travaux de recherche en compagnie de Christiane ont nourri ma volonté de continuer d'apprendre, et ont été une inspiration pour reprendre mes études après 50 ans.

Je les remercie tous deux pour le courage qu'ils continuent de m'apporter dans ma vie de tous les jours.

Marie-Hélène Tardieu

En hommage à deux amis qui ont enrichi notre vie,

René Tourte et Maurice Tardieu se sont connus au Sénégal, à Bambey, en 1952. Le premier était en poste depuis 1948, le second débutait, à l'âge de 24 ans.

Maurice aurait eu à cœur de témoigner de leurs échanges sur une durée de près de 70 ans.

Echanges interrompus par le décès du plus jeune, si l'on peut dire, en mars 2022. Ceux qui ont partagé ou suivi la longue carrière de René Tourte se sont déjà exprimés avec compétence et chaleur sur la richesse et la valeur de sa vie professionnelle.

Ayant eu le bonheur de partager 52 ans de la vie de Maurice, je n'ai cependant été le témoin que de la deuxième partie de leur vie, carrière et longue retraite.

René et Maurice étaient fils uniques, ayant vécu une jeunesse difficile en période de guerre. Avec des valeurs bien ancrées chez René, transmises par ses parents et grands-parents creusois.

Et chez Maurice, dont les parents étaient orphelins, la volonté sans concessions de tirer seul de lui-même le maximum de ses possibilités.

Pour les deux, des bases primordiales de travail et de recherche.

L'ainé, était à l'écoute, manifestait son empathie, l'autre, bien que très affirmé, retenait par principe et pudeur ses émotions. Ressemblances, différences, s'est établie entre eux une fraternité solide et durable.

Je ne peux oublier la longue période de rédaction des livres « somme » de René, avec l'aide indispensable de Christiane.

Maurice, au fil des impressions, relisant chaque page en disciple zélé, à la recherche d'une minime correction ou d'un commentaire, source d'un nouvel échange.

Au fil des années, les réunions où René et Maurice discutaient de leur côté, Christiane et moi bavardant sans fin, ont été des moments de bonheur simple et d'humanité.

Nous n'oublions pas les réunions « d'anciens » ni les voyages toujours instructifs et chaleureux. Et les échanges d'articles à commenter, transmis par ce que nous appelions « la valise diplomatique ».

L'amitié est devenue une grande affection.

J'y ajoute pour tous deux le respect et l'admiration que nous éprouvons.